

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11,2-11)

En ce temps-là,

Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison,
des œuvres réalisées par le Christ.

Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda :

« Es-tu celui qui doit venir,
ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jésus leur répondit :

« Allez annoncer à Jean
ce que vous entendez et voyez :

Les aveugles retrouvent la vue,
et les boiteux marchent,
les lépreux sont purifiés,
et les sourds entendent,
les morts ressuscitent,
et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.

Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient,
Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean :

« Qu'êtes-vous allés regarder au désert ?
un roseau agité par le vent ?

Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ?
un homme habillé de façon raffinée ?
Mais ceux qui portent de tels vêtements
vivent dans les palais des rois.

Alors, qu'êtes-vous allés voir ?
un prophète ?

Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète.

C'est de lui qu'il est écrit :

*Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi,
pour préparer le chemin devant toi.*

Amen, je vous le dis :

Parmi ceux qui sont nés d'une femme,
personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ;
et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux
est plus grand que lui. »

HOMELIE

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Nous comprenons le désarroi de Jean le Baptiste, et cela nous touche de près. Après tout, vingt siècles de christianisme, et rien n'a changé : c'est encore et toujours le règne de la violence, de la guerre et de l'injustice.

Comme si la venue du Christ n'avait rien changé, mais alors rien de rien !

Et dans dix jours, à Noël, qu'allons-nous fêter : une sorte de conte de fée, répété d'année en année, ou la Nativité du Sauveur du monde ¹ ?

La tentation sera grande de nous réfugier, ne serait-ce que quelques instants, dans le doux folklore de la crèche, de l'âne et du bœuf ², plutôt que de nous poser la question la que Jean le Baptiste, du fond de sa prison, pose à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Jean, précisément. Nous l'avons entendu tonner contre l'hypocrisie des responsables religieux de son époque : « *Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient* », nous l'avons entendu annoncer « *celui qui est plus fort que moi* » ³.

Et il a reconnu l'Envoyé de Dieu en ce Jésus de Nazareth qu'il a baptisé dans le Jourdain ⁴.

Mais voilà... le Baptiste est maintenant plongé dans le doute radical, dans ce que certains mystiques appellent « la nuit de la foi » ⁵.

1C'est le sens même du nom de Jésus : Dieu Sauve

2Ces animaux sont d'ailleurs absents des textes évangéliques de la Nativité !

32° dimanche de l'Avent

4Cette reconnaissance n'est pas explicite mais suggérée dans les récits de Matthieu (Mt 4,13-1), de Marc (Mc 1,9-11) ou de Luc (Lc 3,21-22), mais elle est soulignée avec force dans le 4°évangile (Jn 1,29-34)

5Par exemple, Mère Térésa qui écrivait : « Où est ma foi – tout au fond de moi, où il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité – mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse, je n'ai pas la foi »

C'est qu'il y a un tel décalage entre le Messie qu'il attendait et ce que Jésus est ! Jean annonçait le Messie comme un juge terrible qui nettoie son aire à battre le blé, c'est-à-dire qui va juger de manière rigoureuse en séparant les bons des méchants, et en détruisant ces derniers.

Le Baptiste s'appuyait sur plusieurs textes des prophètes évoquant le jugement à travers des images agricoles ⁶.

Et Jésus fait tout autrement : il n'exerce pas le jugement, mais la miséricorde. Il va même manger avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs.

Jésus ne condamne pas, il guérit :

« Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent , les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. »

Et sans doute à l'intention de Jean lui-même, il ajoute :

« Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

Décidément, Jésus n'est pas le Messie que le Baptiste et ses contemporains attendaient. Et cela est vrai pour nous aujourd'hui encore !

C'est notre regard sur le Christ, notre regard sur Dieu que nous sommes chaque jour appelés à changer. Pour le connaître Lui, plutôt que de lui demander de se conformer à ce que nous voulons qu'il soit.

Alors non, le Christ n'est pas venu avec une baguette magique pour changer les structures injustes de notre monde, ni hier ni aujourd'hui.

Pourquoi ?

Parce que c'est à nous que c'est à nous qu'il a confié cette mission.

Et cela dès les commencements.

Rappelez-vous ces phrases du Livre de la Genèse que nous lisons à chaque veillée pascale : *« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le*

⁶Par exemple Isaïe 27,12-13 ou Joël 4,12-13

*créa ; il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : remplissez la terre et soumettez-là. »*⁷

Dieu nous a confié le monde que y semions la vie et que nous la respections. Parce qu'il nous a créés à son image, il nous respecte trop pour nous reprendre ce qu'il nous a confié.

Et le Christ n'est pas venu pour le jugement, mais pour la vie, pour nous donner sa vie, pour chaque jour combler ce qui nous manque de vie, pour que les aveugles voient, pour que les boiteux marchent, pour que les morts ressuscitent.

Cela nous conduit à changer notre regard sur lui, mais aussi sur nous-mêmes.

Comment pourrais-je voir si je ne me reconnais pas aveugle, marcher si je ne me reconnais pas boiteux, être purifié si je ne me reconnais pas lépreux, éloigné de Dieu, entendre si je ne me reconnais pas aveugle aux besoins de mes frères, recevoir la Bonne Nouvelle si je ne reconnais pas ma pauvreté ?

Et comment pourrais-je être vivant, ressuscité si je ne reconnais pas en moi le péché qui me conduit à la mort ? Ce péché dont Jésus nous a libéré une fois pour toutes sur le bois de la croix, et dont il me libère jour après jour avec une infinie patience ?

Croire, avoir confiance, ce n'est pas camper sur ce que nous croyons savoir, sur nos soi-disant certitudes.

C'est au contraire accueillir chaque jour l'éternelle nouveauté de Dieu, comme, au fond de sa prison, Jean le Baptiste a été invité à le faire.

Pour avec lui entrer dans la joie de Dieu, de notre Dieu à la fois insaisissable et si proche.

⁷Genèse 1, 27-28a